

## V.

Quand la fée eut quitté la demeure de Pierre,  
L'embarras des époux faisait plaisir à voir.  
Pour moi, disait Josette, en parlant la première,  
Je voudrais être riche et belle, avec cela,

On se passe aisément du reste.

—Oh que non, femme, halte-là!

Dans vos souhaits, ne soyez pas trop leste,  
Répondait Pierre en se grattant le front.  
Belle et riche est fort beau, mais c'est une folie  
De souhaiter ainsi, car si la maladie  
Arrive et vous emporte, à quoi vous serviront  
Votre beauté, votre richesse?

Nous montrerons plus de sagesse  
En demandant d'abord le bien de la santé  
Et de longs jours. Alors, ma foi, vive la joie!  
—Pierre, vous n'êtes pas fin comme de la soie!

Si nous gardons la pauvreté,  
Pourquoi vivre si vieux? Ma bonne vérité  
La fée aurait bien dû nous donner plus de chance.  
Ce n'est pas trois, mais dix souhaits qu'il nous faudrait;

—Tout ce que tu dis là, Josette, est vrai, très vrai,  
Mais prenons notre temps, et que chacun y pense.  
Avant le point du jour, nous pourrons, à nous deux,  
Découvrir aisément ce qu'il faut dire ou taire,

Et nous serons bien malheureux  
Si nous ne rencontrons de quoi nous satisfaire  
Et nous plaire.

—C'est ça, Pierre, j'y veux songer toute la nuit.  
Mais il fait froid, le feu se meurt.

## VI.

Josette

Mit alors dans le poêle un quartier d'épinette.  
Le feu qui se taisait recommença son bruit,  
Pétillant comme une fusée.  
—Pierre, si nous avons du boudin maintenant,  
Cuirait-il un peu gentiment  
Sur cette excellente attisée?  
Dit Josette en parlant sans arrière-pensée.  
Mais ne voilà-t-il pas que, dans le même instant,  
Tombe à travers la cheminée  
Le plus beau des boudins que tripier fit jamais!  
Rien qu'à l'examiner, l'eau venait à la bouche.  
—O femme sans esprit! plus bête qu'une souche,  
Est-ce ainsi que tu veux gaspiller nos souhaits!  
—Mais Pierre!  
—Tais-toi, femme! ou prends garde à ma trique.  
Je souhaite vraiment que cet affreux boudin  
Te pende au bout du nez, bel et bien, sans réplique.  
Ça t'apprendrait au moins à modérer ta faim,  
Tripe de loup! gourmande!

## VII.

O le tableau comique!

Pierre parlait encor que le boudin maudit  
S'étalait, cher lecteur, sur le nez de sa femme.  
Je vous laisse à penser les fureurs de la dame,  
Et si Pierre, à son tour, resta bien interdit.

## VIII.

—La vilaine croix d'homme! ô quel affreux caprice!  
Mon Dieu! qu'ai-je donc fait pour endurer ces maux?

Disait Josette à travers ses sanglots,  
En tâchant, mais en vain, d'arracher l'appendice.

—Pierre, je t'en conjure, ôtes-moi ce supplice.  
Voyons, Pierre, sois bon, je t'en supplie encor.

—Et que puis-je, bateau! contre ce maléfice?  
Tiens, je vais souhaiter, cette fois, un trésor,

Et l'on fabriquera, pour cacher la saucisse  
Qui t'allonge le nez un charmant étui d'or.

—Non, Pierre, je ne veux d'étui d'aucune sorte;  
Il nous reste un souhait, tu me le laisseras,

Ou je me jette à l'eau.

—Vas-y donc de ce pas.

## IX.

Josette, transportée, allait gagner la porte,  
Quand Pierre, qui l'aimait, la retint par l'habit:

—Fais ton souhait, ma femme, et demande à ta tête.

—Eh bien, dit-elle, je souhaite  
Que ce boudin me tombe. Aussitôt fait que dit.

## X.

Et, pleurant de plaisir, Josette dit: La fée,  
Comme elle l'a voulu, de nous deux s'est moquée.  
Mais elle avait raison, et nous seuls avions tort.  
A quoi nous serviraient ses superbes largesses?  
Serions-nous plus heureux en changeant notre sort?  
Le bonheur est-il donc dans de vaines richesses?  
Si nous avons vécu, sans pâtir, jusqu'ici,  
Nous vivrons bien encor et que Dieu soit béni!  
Soumettons-nous toujours à sa volonté sainte,  
Et, quant à l'avenir, ne nous en occupons?

On le prend comme il vient. En attendant, soupçons  
Et mangeons le boudin sans crainte.

—Oh que tu parles bien! viens, femme, sur mon cœur,  
Et pardonne à ton pauvre Pierre.

Il ne veut plus d'autre bonheur  
Que d'avoir sa Josette et son humble chaumière.

## GUÉRISONS

Attribuées à l'intercession de NOTRE-DAME DE PITIÉ,  
à l'occasion de la Statue Miraculeuse, honorée à  
Montréal.

Nous sommes heureux de recevoir, fréquemment,  
et de pouvoir rendre publiques, par l'*Echo*, quelques-unes des guérisons opérées par l'invocation de Notre-Dame de Pitié, restées comme inconnues jusqu'à ce jour. Il est vrai que la plupart de celles, qui ont été répétées par l'*Echo*, n'ont pas le mérite de la nouveauté: ces guérisons étaient déjà anciennes. Mais elles n'en sont que plus propres à exciter une vive confiance envers Notre-Dame de Pitié, puisqu'elles ont été confirmées et prouvées véritables par l'expérience du temps. Plusieurs ne pouvaient même être appréciées à leur juste valeur, qu'après une expérience plus ou moins longue, eu égard à la nature